

## LE SOUFFLE ET LE TRAVAIL LE CAS DE SONY LABOU TANSI

À l'Homme, le Hasard donna deux mains pour manœuvrer les mondes  
et une tête pour prévoir là où lui n'avait rien prévu,  
de telle sorte que la création ne fut plus qu'une éternelle ébauche.  
Sony Labou Tansi, *Conscience de tracteur*

En effet, par son activité scripturale précoce, continue, intense, immense et débordante dans tous les genres, Sony Labou Tansi est vraiment un cas en littérature africaine francophone, un cas exceptionnel, peut-être unique : une sorte d'hapax littéraire, pour emprunter à la philologie ce terme qui désigne un mot à occurrence unique et donc ouvert à toutes les hypothèses de sens. À propos du *Commencement des douleurs* en cours d'élaboration, qu'il entreprenait d'étudier en pionnier de la critique génétique africaine, Jean-Claude Blachère notait déjà : "J'ajoute que j'y ai vu l'occasion d'esquisser, sur un cas concret, une étude stylistique à partir de l'examen des manuscrits d'auteurs, pratique encore très mineure en littérature négro-africaine. Je précise que les aléas de la correspondance, les urgences de la vie quotidienne ou professionnelle expliquent sans doute que je n'ai pas reçu de réponses aux demandes adressées à plusieurs romanciers. Il faut compter aussi avec les réticences, la perte des manuscrits, la méfiance envers l'Œil<sup>1</sup>." Et l'écrivain Ahmadou Kourouma de confirmer la règle : "En Afrique, on se méfie de l'écriture." Bien loin de s'en méfier (c'est plutôt du côté de la lecture comme consommation qu'il avait des réticences), S. Labou Tansi confiait et montrait facilement ses manuscrits à ses amis, notamment à Sylvain Bemba, sans doute le premier de ses lecteurs critiques. Il se confiait aussi volontiers dans ses lettres. L'histoire (littéraire) est bien connue. Ce qui l'est moins, c'est l'histoire même de son écriture racontée par lui-même et par les témoins que sont ses... écrits. Presque dix ans après la mort prématurée de l'écrivain, la partie immergée de l'iceberg reste largement méconnue. Pour tenter de faire le point sur la production manuscrite de l'écrivain congolais, on peut partir de cette petite histoire, qui se retrouve presque inchangée dans nombre d'entretiens et de conférences que l'écrivain a donnés :

- Quelle a été votre première œuvre littéraire ?
- J'ai écrit mon premier roman quand j'étais en classe de 3<sup>e</sup> en 1966. Il s'intitulait *Le Premier Pas*. Je l'avais envoyé aux éditions du Seuil qui, à l'époque, l'avaient refusé prétextant qu'on y décelait un souffle, mais qu'il manquait du travail<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Jean-Claude Blachère, *Négritures*, L'Harmattan, 1993, p. 227.

<sup>2</sup> "Sony Labou Tansi, écrivain congolais", interview, Erlangen, "Congrès international de littérature", 1993, in *Nouvelles du Sud. La Francophonie littéraire en procès*, Silex, 1999, p. 268.